

Mon utérus fait-il de moi une mère, une femme?

« Et toi, t'en fais quand? »

La petite phrase qui de prime abord semble anodine et qui nous est d'ailleurs déclinée sous toutes ses formes, à nous les femmes une fois le milieu de la vingtaine passé, suscite toujours mon étonnement. La maternité serait-elle innée? Un état naturel dans le parcours de vie d'une femme? Bien que l'invention de la contraception et la dépénalisation de l'avortement aient restitué à la femme son pouvoir sur son propre corps et particulièrement sur sa décision à enfanter, ces choix semblent être encore à l'heure actuelle, dans la pensée commune, considérés d'avantage comme des moyens de retarder la procréation plutôt que comme une possibilité de l'écarter définitivement.

L'idée que je sois mère un jour n'avait jamais été remise en question avant ces dernières années. Ce choix s'était toujours imposé à moi comme évident et quasi instinctif. J'étais une femme, j'allais donner la vie. Pourtant, j'ai commencé à envisager que ce désir pouvait relever plus de l'intégration de représentations et concepts établis que de ma réelle nature. Cela a remis en question mon envie de maternité. J'éprouve un réel embarras avec le fait que sous prétexte de posséder un utérus, je sois assignée de facto à un rôle de mère et par conséquent, aux contraintes qui l'accompagnent. Je veux parler du sacro-saint travail domestique et de la charge mentale. Joli combo que nous héritons-là. Car là est bien le problème, comme l'expose Silvia Federici

« Celui-ci [le travail domestique] est aujourd'hui considéré comme indéfectiblement lié à la nature des femmes. Il a fallu attendre les mouvements féministes pour le qualifier de « travail » ! On dit que le père travaille tandis que la mère est « au foyer ». Il n'y a pourtant rien de naturel dans la famille, dans le travail, dans les rôles sexués. Tout est construit pour un marché, non pas pour atteindre un certain degré de bien-être ! Tout ce que l'on appelle aujourd'hui la « féminité » se rapporte à un travail non rémunéré. Ces conditions de travail ont défini une identité féminine ». (Le Monde, 2014)

Ainsi, selon elle, la venue du capitalisme lors de la révolution industrielle a délogé les femmes hors des usines, entre autres en baissant leur salaire et en augmentant celui des hommes dans le but de les replacer au sein des foyers. Cela a eu pour conséquence de poser de nouveaux fondements aux inégalités hommes-femmes. L'État va, par-là, jouer un rôle déterminant par l'institutionnalisation de la croyance du statut de la femme comme reproductrice du corps social, spécialement celui de pourvoyeuse de la future main d'œuvre. La maternité devient un devoir et non un choix. Tout ce qui s'oppose à la fertilité (contraception naturelle, avortement) est répréhensible pénalement. Or, il n'en a pas toujours été ainsi. Si l'Inquisition, par la chasse aux sorcières, a posé les fondements permettant au capitalisme de se développer sur le dos des femmes, au Moyen-âge, elles disposaient de plus de libertés. Même si une certaine inégalité demeurait, les femmes étaient représentées dans une grande diversité de métiers. Bien qu'elles travaillaient le plus fréquemment dans des manufactures textiles auprès de leurs époux artisans, il n'était pas si rare de les trouver, du moins dans les villes, à exercer des métiers requérant une grande force physique telle que cordelière, orfèvre ou souffleuse de verre. Elles investissaient également les métiers qui structuraient l'organisation des villes (mairesse, vidamesse), parfois accédaient à la régence d'un gouvernement et exerçaient dans le domaine du care (sage-femme, médecin). Il n'était pas d'usage pour les hommes de s'occuper de ce qui avait attiré au féminin,

ainsi les sages-femmes appliquaient leur savoir empirique et holistique, entre autres, afin de contrôler les aspects de fertilité féminine.

Mais qu'en est-il aujourd'hui? Si, à force d'imposition et de lutte pour faire respecter ses droits, la femme a reconquis l'accès au travail rémunéré et à la contraception, ce qui lui confère une certaine autonomie économique ainsi que le choix d'accéder à la maternité en ses propres termes, cela a-t-il pour autant amené un équilibre équitable des rôles au sein de la structure familiale ainsi que dans la société? Pas véritablement, car parallèlement à l'essor de cette liberté, de nouveaux concepts émergent afin de maintenir la femme au centre du foyer : celui de « l'horloge biologique » et celui « d'instinct maternel ». Une fois de plus, ces idées fondées sur des théories émanant de croyances et de fantasmes se sont imposées afin de maintenir un contrôle sur l'image de la féminité et sur la fertilité. Le premier concept permet de légitimer au niveau professionnel des disparités salariales et d'accès à des postes à responsabilité. Au niveau individuel, il discrédite de façon quasi systématique et aliénante l'auto-détermination des femmes concernant leur fertilité. Il semblerait qu'à l'heure actuelle, il est possible d'envisager l'idée que ne pas désirer d'enfant soit tout aussi naturel que d'en avoir. Pourtant, dans les faits, elle est difficile à accepter. La stérilisation féminine en est l'exemple flagrant. Bien qu'elle soit un droit dans plusieurs pays, entreprendre des démarches allant dans ce sens relève du parcours du combattant, une majorité de médecins refusant de pratiquer cette intervention médicale supposant que la femme viendra à regretter son acte dans le futur. Le concept d'instinct maternel a lui aussi ses travers et conséquences néfastes. Il permet d'un côté de présenter à nouveau les charges domestiques et mentales comme une condition naturelle, et d'un autre il renforce le mythe de la maternité épanouissante qui confère un sens à une vie qui jusque-là était incomplète.

Malgré une amélioration de la condition féminine grâce à une réappropriation de certaines libertés ces dernières décennies, je ne peux me désoler en constatant que les représentations archaïques de la femme et de la féminité subsistent et s'entretiennent inlassablement. Chaque avancée se présente avec un retour de médaille tentant de nous remettre à notre place supposée naturelle. Il me semble que les enjeux autour de la famille restent le noyau du problème. Il serait grand temps de redéfinir le système familial et la notion de parentalité car la reproduction n'est plus seulement l'apanage du couple hétérosexuel. Cela vient bousculer les vieilles croyances de la parentalité genrée. Cela pourrait offrir une nouvelle grille de lecture et peut-être la voie vers un changement durable. Je pense que nous sommes aux prémices de ce changement de paradigme.



Bibliographie

Le Monde. (2014). *Il n'y a rien de naturel dans la famille, dans le travail, dans les rôles sexués*. France. https://www.lemonde.fr/livres/article/2014/07/09/il-n-y-a-rien-de-naturel-dans-la-famille-dans-le-travail-dans-les-roles-sexues_4454053_3260.html

Chollet M. (2018). *Sorcière, La puissance invaincu des femmes*. Éditions La Découverte. Paris.

Médiagraphie

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-tetes-chercheuses/les-femmes-au-moyen-age-loin-des-idees-recues>